

Les poètes de nos jours n'ont pas plutôt écrit le plus petit poème en dialecte vulgaire, qu'ils y inscrivent leur nom. Mais celui qui, après avoir composé un ouvrage de dix-huit mille stances, irait, même par cupidité ou par tout autre motif, y inscrire le nom de Vyâsa, serait un insensé, en vertu de la maxime qui dit : « C'est un fou que celui qui agit sans but. »

J'ajoute encore que si, de ce que le nom du Bhâgavata n'a pas été compris par les auteurs de Digestes dans la liste des Purâṇas ni dans celle des Upapurâṇas, on concluait que c'est un livre sans autorité, il faudrait également prétendre que la partie des Vêdas dont Çamkara Âtchârya n'a pas compris le titre parmi les nombreuses branches de ce corps d'ouvrages, est également sans autorité.

Si l'on dit que le terme de *Bhâgavata* désigne le Dêvî Purâṇa, en vertu de la dérivation grammaticale du mot *Bhâgavata* que l'on explique ainsi : « Le Bhâgavata, c'est le livre de Bhagavatî (Dêvî), » alors il faudra de même, en vertu de l'étymologie du mot *gâu* (vache), que l'on tire du verbe *gatchtchhati* (c'est un animal qui marche), dire que l'âne, le chameau, etc. sont aussi des vaches. Il faudra dire encore, en vertu de l'étymologie du mot *manuchya* (homme), que l'on explique ainsi : « C'est la descendance de « Manu, » que le cheval, le pourceau, etc. appartiennent à l'espèce humaine, [parce que les quadrupèdes descendent aussi de Manu.]

Si ensuite l'on veut arriver à la décision de la question à l'aide d'un caractère tel que le témoignage des livres de lois, ou tout autre de ce genre, nous dirons qu'il vaut mieux demander cette décision à une définition qui repose sur des caractères tels que celui d'être composé de dix-huit mille stances, et autres semblables.

Mais, dira-t-on, c'est pour obtenir le ciel que promet le texte qui dit : « Autant il y a de distiques dans lesquels est chantée la gloire pure d'un homme, autant il a de milliers d'années à être glorifié dans le ciel, »

était représenté par la femme du Kirâta ou du montagnard; Bhagavat, par les perles qui, suivant l'opinion populaire des Hindous, sont cachées dans les bosses frontales de l'éléphant, et qui se dispersent dans les forêts, lorsqu'il les fait sortir de sa tête en se frottant contre le tronc des arbres; le Bhâgavata, par l'éléphant; et les misérables doctrines qu'embrassent les adversaires de ce

livre, par les petites graines si communes de la Guñdjâ, l'*Abrus precatorius*. Quant à cette croyance populaire, qu'il existe des perles dans les tempes de l'éléphant, croyance à laquelle il est fait de très-fréquentes allusions dans la poésie sanscrite, on peut voir les remarques du savant M. Mill sur le *Kumâra Saṁbhava*, dans le *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. II, p. 337.